

Nos fous de Bassan menacés



SERGE
BEAUDETTE

Collaboration spéciale

C'est le temps des vacances! Peut-être avez-vous ou visiterez-vous la Gaspésie durant cette période? Si vous allez dans le coin de Percé, avec le rocher Percé lui-même, la plus grande attraction est celle du parc national de l'Île-Bonaventure, qui abrite la plus grande des six colonies de fous en Amérique... Et il y a trop peu de temps (à peine cinq ans), elle devenait la plus peuplée au monde, alors qu'aujourd'hui, on se questionne sur son avenir.

En 2008, elle volait pour la première fois ce titre mondial à la colonie de St-Kilda en Écosse, et ce règne devait durer longtemps. Mais la nature nous rappelle encore à quel point elle est précieuse et fragile... et comme son équilibre ne tient qu'à un fil.

La colonie de St-Kilda avait atteint son maximum de nids depuis des lustres, toute la superficie utilisable pour mettre un nid de fou étant déjà occupée. Par contre, à l'île Bonaventure, chaque année, la colonie grossissait de plus d'une centaine de couples et il y avait encore de la place pour agrandir la colonie pendant des décennies grâce au grand plateau au sommet de l'île.

C'est, à son apogée, 120 000 parents reproducteurs, plus environ 20 000 individus non nicheurs qui se sont amassés là l'été, pour se nourrir et se reproduire, avant de quitter avec une progéniture nombreuse vers les eaux du Sud pour la saison froide. Pour les visiteurs, chaque année le sentier changeait de place... La barrière du sentier, amovible et toujours à moins de deux mètres des nids en périphérie de la colonie, reculait vers la forêt, suivant l'expansion de la colonie. Certaines installations plus permanentes, comme des belvédères et des passerelles, ont même été cédées aux oiseaux qui se sont mis à y nicher, tellement la colonie se déployait, ce qui montre à quel point même les prévisions des gestionnaires ne pouvaient imaginer une telle progression!

En 2011, la population a perdu plus de 25 000 parents qui auraient dû se reproduire... Combiné à ça, la saison de reproduction 2012 n'aura rendu à l'envol que 5 % des oisillons nés, plutôt que le 60 % habituel... Ce qui fait que la colonie d'aujourd'hui est très malade et nous inquiète pour son avenir.

Les causes de ce triste déclin sont multiples et toutes d'origine humaine, encore une fois.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

La colonie de l'île Bonaventure en Gaspésie aura été la plus grande au monde pendant quelques années seulement. Aujourd'hui, son sort inquiète.

Une d'entre elles est la terrible catastrophe de déversement pétrolier qui a sévi dans le Golfe du Mexique. Les jeunes oiseaux, avant l'âge de six ans, errent à la recherche de nourriture, loin de la colonie, avant de la rejoindre pour se reproduire. Les effets de ce sombre cataclysme ne commencent qu'à se faire sentir sur les populations de fous ici, les individus exposés aux toxiques revenant — ou ne revenant pas — ici.

La saison de reproduction 2012 n'aura rendu à l'envol que 5 % des oisillons nés, plutôt que le 60 % habituel.

Mais la pire cause est celle que l'on constate par la faible survie de jeunes de l'année. En y regardant de plus près, les scientifiques et les observateurs voient des comportements inusités pour cette espèce qui montre habituellement des parents extrêmement dévoués. Alors qu'un parent reste toujours près des jeunes pendant que l'autre va s'alimenter, de plus en plus de parents, les deux, partent en laissant le petit à lui-même... et aux prédateurs. Et souvent, il arrive que des parents s'absentent si longtemps que les jeunes meurent d'inanition.

Ce n'est pas le résultat d'un effritement des habiletés parentales, non! Ça semble vouloir s'expliquer par l'appauvrissement de la ressource

alimentaire dans le Golfe de Saint-Laurent. Le réchauffement très anormal des eaux cause deux phénomènes importants : d'une part, plusieurs bancs de poissons se tiennent davantage en profondeur et ne sont plus accessibles aux fous qui plongent à 20 mètres pour s'alimenter. D'autre part, certains bancs se déplacent très loin au nord et au large, nécessitant de très longs déplacements pour les parents, si longs que certains n'en reviennent jamais.

C'est une constatation extrêmement désastreuse du réchauffement climatique sur une espèce bien connue et observée depuis bien longtemps. Et cette conséquence visible n'est qu'une parmi une multitude d'autres qui n'a pas fini d'affliger la nature... et qui nous affligera par ricochet un jour.

Je crois qu'il serait temps de capter, de ces drames qui se multiplient, un sérieux avertissement envers nos comportements de consommation et d'exploitation comme société. C'est le cri qui est lancé. Pour la première fois de mes 15 vacances familiales en Gaspésie, la barrière du sentier qui nous sépare que de la distance d'un peu plus d'un bras de ces créatures magnifiques, se sera approché de la falaise, suivant le déclin de la colonie... plutôt que de s'éloigner, suivant la progression d'une colonie prospère... si peu de temps prospère.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Le fou de Bassan est une créature habituellement très dévouée envers ses petits, mais qui adopte aujourd'hui des comportements d'abandon. Par nécessité, plutôt que par effritement des compétences parentales.